

LES ARTS

ARTS VISUELS

La peinture formaliste «nouveau genre»

MICHEL DAIGNEAULT
Abstrait l'abstrait
 Galerie Christiane Chassay
 372 Ste-Catherine, Montréal.
 Jusqu'au 18 septembre 93
 MONA HAKIM

ans un milieu qui clame depuis déjà un bon moment l'épuisement de la peinture, nul doute que le peintre s'essie se sente obligé de redoubler d'astuces et de créativité. Le défi est de taille, d'autant que la postmodernité a récupéré à peu près tout ce qui était possible en matière de figuration et d'abstraction. Or la plupart des titres actuels ne lâchent pas prise pour autant et certains, plus tenaces, persistent à emprunter les voies pétries de l'abstraction formelle (qui soit dit en passant estuse encore aujourd'hui d'abdiquer). Parmi eux, Michel Daigneault s'arme de stratégies de toutes sortes, primé à renouveler le genre avec un titre aussi ambigu qu'«Abstrait l'abstrait». L'entreprise nécessite des yeux d'oeil inévitables à l'histoire de l'art avec, au surplus, une bonne dose d'autocritique et une ouverture sur le monde. Dans cette optique, le formalisme «nouveau genre» se fait plutôt convainquant.

La peinture cherche tant bien que mal à redéfinir son page, la peinture abstraite est peut-être celle qui exige plus de prouesses conceptuelles. «Il faut continuellement se réinventer pour pouvoir stimuler le discours de abstraction, clarifier d'entrée de jeux Michel Daigneault. doit questionner le modèle, chercher à échapper à ses ventions, sans pour autant les renier ni exclure celles histoire de l'art en général. La peinture doit être résistante dans un cadre plus large». Comment alors traiter et uiver à la fois le modèle formaliste des années 50, ité et la planéité et la surface refermée sur elle-même is ont suffisamment cristallisé et refroidi le regard? er de subversion, faire appel à un certain espace symque, introduire une narrativité» rétorque l'artiste.

L'espace réel et l'espace illusoire

de fait, à l'encounter de l'oeuvre formaliste à point de unique, ici l'oeil ne tient jamais en place. Dans une le de variation sur le rectangle, Daigneault s'amuse à placer cette forme géométrique d'un tableau à l'autre à manière d'un chassé-croisé. Rétréci, agrandi, décentré même dédoublé dans des toiles attenantes, le rectangle multiplie les prises de vue à l'intérieur d'une mise scène mouvante. Les espaces ouverts permettent de is introduire dans le tableau par n'importe quels ac comme un récit que l'on peut entreprendre à tous ments. Est-ce du champ coloré ou du mur que l'on erve ici et là? Habile détournement de la peinture en ité de l'installation, s'imbriquant fort judicieusement. ètte préoccupation pour l'espace ambiant et les sys es de renvois est peut-être encore plus explicite dans érie de petits collages photographiques. Tableaux xographiques en atelier se retrouvent tout à coup granir nature sur les murs de la galerie, créant confusions ubversions entre espace réel de la photo et espace soire du tableau. Toutes les oeuvres de l'exposition

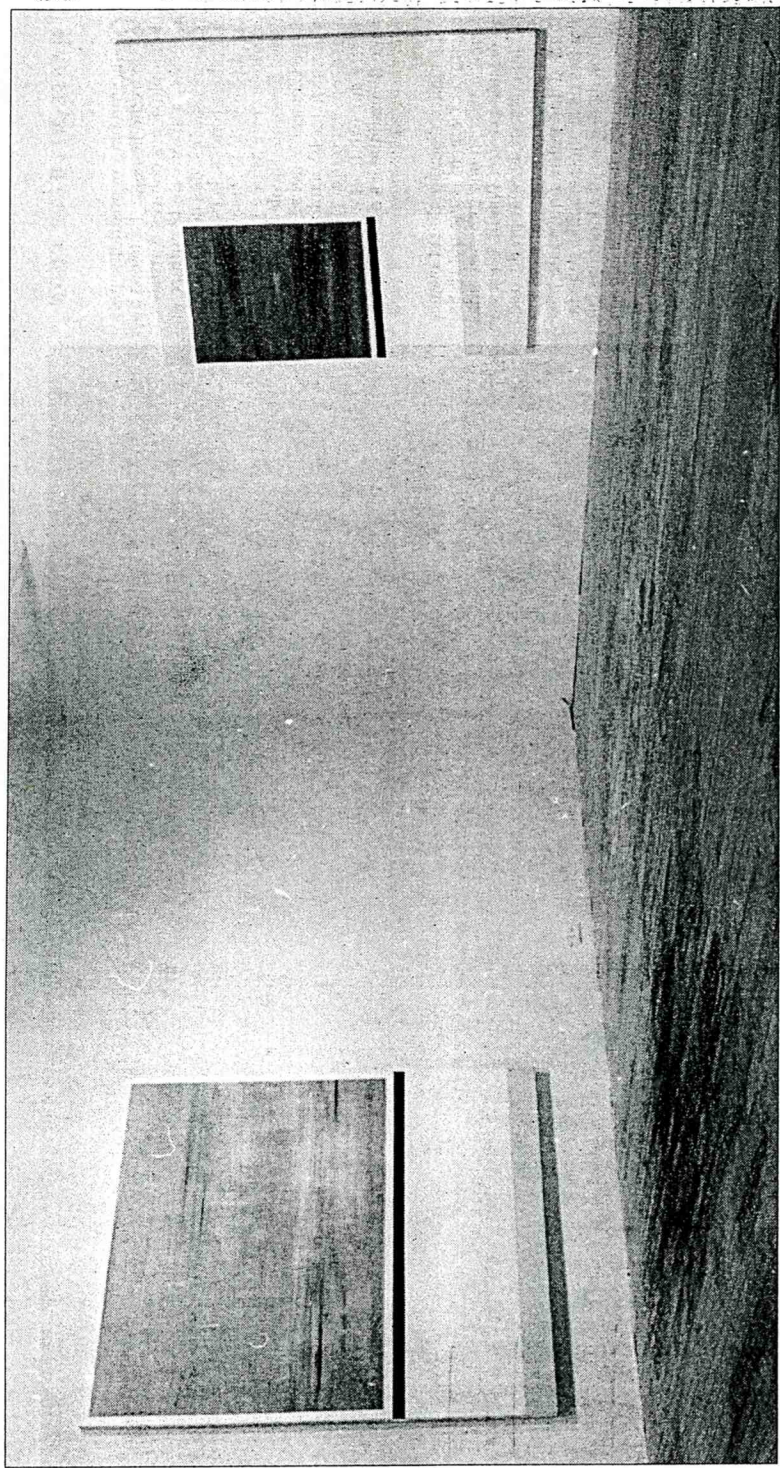


PHOTO JACQUES GRENIER

Michel Daigneault s'amuse à déplacer le rectangle d'un chassé-croisé. Rétréci, agrandi, décentré et même dédoublé dans des toiles attenantes, cette forme géométrique multiplie les prises de vue à l'intérieur d'une mise en scène mouvante.

hésitent d'ailleurs entre photo et peinture. Les traits horizontaux peints dans *Ere* vi flent à la vitesse de l'éclair, tandis que dans *Converser*, des grains de sable compacts renvoient bien sûr au paysage, mais également aux grains de la pellicule photographique.

Bien que Daigneault s'avoue fondamentalement peintre, celui-ci a su fort bien relever le défi photographie-abstraction sans tomber dans un prétexte artificiel d'utilisation. Les jeux d'illusion entre ces deux médiums ne pouvaient mieux servir son propos. Leur jumelage encourage les ambiguïtés de la représentation, mais insiste surtout sur les renvois entre entrées en profondeur du tableau et sorties hors champ. Dès que l'on fixe un point ici même, nous sommes déjà la bas, hors cadre.

Formaliste, cartésien et cérébral

Malgré son obsession de la forme, Daigneault savoure

à sa façon les subtilités de la matière. «Le pictural ne peut être résolu et ne peut revivre qu'à travers le médium, le corps tactile, le peint, soutient-il avec ardeur. La respiration d'une oeuvre est due avant tout aux pores de la peinture, aux pigments». Même s'il semble convaincu, il n'est pas certain qu'écran tactile et coloris aient chez lui l'impact recherché. Certes ils contribuent à ranimer l'autorité des plans géométriques et cautionner certaines références symboliques. A l'exemple: les verts, beiges et jaunes délavés renverraient simultanément à des espaces paysagistes, ambiants et domestiques. Or l'emprise des formes voile quelque peu ces caractéristiques, en jouant un rôle plus catégorique.

En raison du besoin de sortir de l'espace asphyxiant du tableau formel, pas étonnant qu'ici les multiples recatagles s'apparentent à des fenêtres ouvertes. Figures algébriques par excellence de la fenêtre ouverte sur le monde de la représentation, l'astuce veut qu'ici elles ouvrent plutôt sur l'histoire de la représentation.

Michel Daigneault ne possède qu'une dizaine d'années d'expérience et pourtant son travail fait preuve d'une pratique chevronnée et adroite quant à sa façon de repenser l'abstraction. Nouer et rompre à la fois avec les modèles historiques et tenter «d'humaniser» une démarche formelle en soi austère, n'est pas tâche aisée. Il ne faudrait pas croire que les tableaux de Daigneault soulèvent pour autant de grandes émotions. Son art demeure malgré tout formaliste, cartésien et cérébral, réclamant un certain effort de concentration de la part du spectateur. Ce ne sont pas forcément des défauts; l'art aura toujours besoin de ce genre d'exercice pour mieux se juger. Or l'artiste a su repérer, les pièges d'une telle conduite en nous donnant l'occasion, par ses multiples fenêtres ouvertes, de basculer dans un ailleurs plus séducteur. A nous de faire le saut et d'user d'imagination.